

à paraître dans : *Seuils du nom propre*, éd. Nicolas Laurent et Christelle Reggiani, Limoges, Lambert-Lucas, coll. "Recherches linguistiques" (la pagination n'est pas encore connue : le volume devrait paraître en décembre 2017)

Paola Paissa

Université de Turin

paolapaissa@unito.it

Le nom propre de seuil en seuil : les emplois discursifs des adjectifs en *-ien* dérivés du nom propre d'hommes politiques

Résumé. L'article se concentre sur le comportement discursif d'un groupe particulier de dérivés du nom propre (Np) : les adjectifs suffixés en *-ien* et issus du Np des hommes politiques (*Np-ien*). Sont notamment analysés, dans un corpus de presse écrite, les adjectifs *berlusconien* et *poutinien*. Deux situations majeures sont ainsi décrites, selon que l'adjectif se réfère au porteur habituel du Np dont il dérive (modification endogène) ou qu'il s'applique à un référent discursif autre, sur lequel l'adjectif transfère certaines propriétés formant le « noyau de notoriété » (ou « contenu », suivant Gary-Prieur, 1994) du Np dont le déonomastique provient (modification exogène). Sur le plan figural, les emplois discursifs auxquels se prêtent les *Np-ien* en régime de modification exogène peuvent se ramener à l'emploi « dilaté » de l'adjectif (Prandi, 1992). D'après notre analyse, ces dérivés accomplissent principalement la fonction discursive de marqueurs éthotiques.

Mots clés : nom propre, suffixe *-ien*, adjectif anthroponymique, modification adjectivale, discours médiatique, emploi « dilaté », ethos.

Abstract. This paper focuses on the discursive behaviour of a specific group of adjectives deriving from proper names (PN) : *-ien* suffix adjectives deriving from politicians PNs (*PN-ien*). In particular the adjectives *berlusconien* and *poutinien* are analysed in a written press corpus. Data show two main situations according to whether the adjective refers to the habitual referent of the PN from which the adjective derives (endogenous modification) or, by contrast, whether the adjective is applied to another discursive referent on whom some of its properties are transferred forming the « celebrity core » (« contenu » as defined by Gary-Prieur, 1994) of the PN from which the deonymic word is derived (exogenous modification). At a figurative level discursive uses concerning *PN-ien* within the exogenous modification context can be analysed in terms of the so-called « emploi dilaté » of the adjective (Prandi, 1992). Results of our analysis show that these adjectives mainly fulfil the discursive function of ethos markers.

Keywords : proper name, *-ien* suffix, anthroponymic adjective, adjectival modification, media discourse, ethos.

Les travaux portant sur le nom propre (Np) ont maintes fois souligné la productivité affixale dont celui-ci fait preuve (Leroy, 2005b ; 2008 ; Gary-Prieur, 2016). Les formations déonomastiques sont en effet légion, principalement dans le discours médiatique : sérieux ou plaisants, durables ou éphémères, les dérivés du Np affichent une transversalité grammaticale et une plasticité sémantique qui les rend tout particulièrement aptes à servir les besoins de concision et d'efficacité expressive des journalistes et des blogueurs. Comme cela a souvent été souligné, le phénomène concerne en premier lieu les Np de personnes douées d'une célébrité suffisante pour que leur soit attribué un rôle de « parangons » (Jonasson, 1994 ; Leroy, 2005d)¹. Ainsi peut-on facilement glaner dans les médias des formations anthroponymiques, plus ou moins marquées par des guillemets ou des majuscules², appartenant à des catégories grammaticales variées : des verbes (*chabroliser*), des nominalisations déverbales indiquant l'issue d'un processus (*trumpisation*), des noms d'action ou de cohortes politiques (*raffarinade*, *Hollandie*, *Fabiusie*) ou encore des adjectifs à suffixes divers (*dieudonnesque*, *dieudannique*, *sarkoziste*, *fillonien*, etc.). De surcroît, ces constructions morphologiques apparaissent souvent dans des emplois figuratifs : il n'est pas rare que quelques propriétés relatives à la notoriété du référent du Np source de la dérivation se transfèrent sur un autre référent, constituant la cible discursive. L'exemple ci-dessous, dans lequel Trump est censé avoir été soumis à une « poutinisation », tout comme Poutine aurait subi une « saddamisation », montre bien l'aptitude à l'assimilation figurée, voire à l'amalgame (Koren, 2012), qu'affichent les dérivés du Np en discours :

(1) « Le dernier sondage ABC annonçait un Trump en retard, CNN en mettait une couche de plus dans la poutinisation de Trump, tandis que l'establishment droite-gauche marchait sur

¹ Dans cet article il ne sera question que des anthroponymes. Cependant, il faut considérer que des différences de comportement caractérisent les divers types de Np (toponymes, praxonymes, chrononymes, etc.), notamment dans leur emploi discursif (Lecolle, Paveau & Reboul-Touré, 2009), ce qui rend vraisemblable que les dérivés présentent également des spécificités dans leur usage en discours, suivant la typologie du Np dont ils sont issus.

² Nous avons constaté que le recours aux guillemets, majuscules et autres marquages graphiques est tout à fait arbitraire. Dans nos exemples, nous avons naturellement reproduit les usages originels.

Poutine « à *saddamisation forcée* », pour dénoncer le dernier outrage de Trump : son interview par Larry King sur la chaîne russe RT America » (« Boulevard Voltaire », 12 septembre 2016).

En dépit de ce foisonnement d'attestations et d'emplois, les études consacrées aux formations issues des Np sont, au fond, bien peu nombreuses. Objets d'observation de la déonomastique, qui les analyse dans une perspective morphologique et lexicographique (Schweickard, 1989 ; Büchi, 1991 ; 1993 ; Fontant, 1998), ces néologismes ne donnent lieu qu'à des allusions rapides dans les travaux touchant au Np, où ils sont généralement mentionnés en tant que preuves du statut linguistique de cet objet d'étude controversé³ ou comme témoignages du degré de célébrité acquis par le référent attiré d'un Np particulier (Siblot & Leroy, 2000 ; Lecolle, 2009). Or, ce manque d'attention, déjà signalé par Leroy (2005b ; 2008), ne surprend guère, si l'on considère que le fonctionnement des déonomastiques est observable uniquement en discours et que le « tournant discursif » des études sur le Np a eu lieu avec un énorme retard (Lecolle, Paveau & Reboul-Touré, 2009).

Dans cet article, nous nous proposons donc de poser quelques jalons dans cette direction, tout en nous limitant à un groupe restreint de dérivés : les adjectifs suffixés en *-ien*, dont la base dérivationnelle est le nom propre d'un homme politique (dorénavant *Np-ien*).

Reprenant une réflexion que nous avons entamée dans un article consacré à l'adjectif *berlusconien* (Paissa, 2016), nous essaierons de rendre compte des configurations complexes que peut assumer la modification adjectivale⁴ produite par les *Np-ien*, suivant des variables d'ordre sémantico-syntaxique (interactions entre l'adjectif et son support nominal, rôle du

³ Leroy (2005c : 6) mentionne les dérivés, avec les antonomases lexicalisées, comme autant de « traces en langue » des Np. D'autres chercheurs mettent également en relief la dérivation comme preuve du statut linguistique du Np (Gary-Prieur, 2016). Par ailleurs, il est connu que la question de la définition linguistique du Np, à la fois objet du monde et objet de la langue, demeure ouverte, malgré l'imposante bibliographie qui a été consacrée à ce sujet (Kleiber, 2016; Vaxelaire, 2016).

⁴ Le terme de « modification » est emprunté à Prandi (1992) : dans notre article, il désigne en général la fonction sémantique et syntaxique des adjectifs. Par contre, c'est nous qui proposons la distinction entre *modification endogène* et *modification exogène*, que nous illustrons ci-dessous.

syntagme nominal dans l'énoncé, etc.) ou d'ordre discursif et énonciatif (valeurs interdiscursives, positionnement énonciatif, etc.). Outre le corpus de presse que nous avons déjà utilisé pour notre observation de l'adjectif *berlusconien*⁵, nous examinerons ici un corpus formé par le dérivé *poutinien*, dont nous avons pris en compte les occurrences résultant de la base de données Europresse, interrogée à partir de janvier 2014.

Les modifications qu'effectue le *Np-ien* pouvant concerner, comme on le verra ci-dessous, soit le référent visé par le Np représentant sa base morphologique (modification endogène), soit un autre référent (modification exogène), nous consacrerons les deux sections suivantes à ces deux cas de figure majeurs.

1. La modification endogène : emplois relationnel et qualificatif

Les adjectifs du type *Np-ien*, en vertu du suffixe « non marqué » et « bon à tout faire » qu'est le suffixe *-ien* (Lignon, 2000), se prêtent à plusieurs emplois. Avant tout, dans les cas les plus fréquents, ils relèvent de la notion de *partisan* (un « député berlusconien » est un « député du parti de Berlusconi ») : l'adjectif indique, dans ces occurrences, la simple appartenance à une famille politique, sans que cela comporte d'autres valeurs sémantiques automatiquement associées à l'adjectif⁶. En deuxième lieu, ils tiennent de l'emploi relationnel, correspondant à la paraphrase « de Np », comme le montre l'exemple 2, où l'« habitude poutinienne » est simplement l'« habitude de Poutine » :

(2) « Le retard aux rendez-vous est une habitude poutinienne » (*Le Figaro*, 29 octobre 2015).

⁵ Issu de la base Factiva, consultée à partir de janvier 2009.

⁶ Dans cet emploi, la suffixation en *-ien* remplace parfois celle en *-iste* (Lignon, 2000). C'est la notion de *partisan* qui permet l'emploi nominalisé (« un berlusconien », « un poutinien »), un usage bien attesté dans notre corpus qui, cependant, ne nous retiendra pas ici.

Enfin, ils participent d'une nébuleuse, à mi-chemin entre l'usage relationnel et le qualificatif, que Lignon (2000 : 110) appelle l'« emploi ambivalent ». En effet, comme une littérature désormais assez vaste l'a montré, les adjectifs relationnels, y compris les anthroponymiques (Kim, 1995), basculent si facilement dans l'emploi qualifiant (Bartning & Noailly, 1993) qu'on a pu parler d'un *continuum* d'emplois, la distinction entre valeur relationnelle et valeur qualificative demeurant souvent incertaine et ouverte à des possibilités interprétatives diverses, en fonction du contexte discursif et interdiscursif. À l'instar des autres adjectifs relationnels, les *Np-ien* affichent un penchant appuyé pour ces fluctuations syntaxiques et sémantiques, d'autant plus que, comme les qualificatifs, ils permettent de réaliser des configurations actanciennes variées.

Si l'adjectif *poutinien* de l'exemple 2 relève nettement du lien de relation, les énoncés ci-dessous montrent une gamme beaucoup plus étendue d'issues sémantiques et de combinaisons argumentales⁷ possibles :

(3) « L'instrument central du culte poutinien a été et reste la télévision, qu'il [Poutine] a annexée dès son arrivée au pouvoir » (*Challenges*, 5 novembre 2015).

(4) « C'est l'islamisme qui veut la mort de l'Occident – ou de ce qu'il en reste – pas l'avatar poutinien du panslavisme ! » (*Valeurs actuelles*, 18 septembre 2014).

(5) « [...] Rome, prête à vendre ses fesses au satyre berlusconien, est devenue la capitale de tous les vices » (*L'Express*, 9 novembre 2011).

⁷ La terminologie employée pour distinguer les relations grammaticales et les positions argumentales des groupes adjectivaux est puisée chez Lignon (2000), reprenant Bartning (1976).

(6) « Ici aussi un éclairage “berlusconien” est nécessaire. Il convient de revenir aux événements qui se sont déroulés en Italie, à l’automne 2007, occasionnant plusieurs jours de tensions entre Rome et Bucarest » (*Marianne*, 18 septembre 2010).

Dans l’exemple 3, c’est la polysémie de la préposition *de* qui permet une lecture du lien relationnel distincte de celle qui lui est normalement attachée : le « culte poutinien » n’est pas le « culte *de* Poutine » au même titre que dans l’énoncé 2, la configuration actancielle dans laquelle est impliqué le Np ayant, dans ce cas-ci, valeur d’attribution (c’est du « culte voué à Poutine » qu’il est question ici). Dans l’exemple 4, le référent du Np occupe le rôle argumental du sujet, l’« avatar poutinien » n’étant autre que Poutine lui-même, présenté dans cet énoncé comme l’héritier moderne du panslavisme ; de manière analogue, le « satire berlusconien » de (5) est représenté directement par Berlusconi, dont on stigmatise un aspect comportemental notoire (« le / ce satire qu’est Berlusconi »)⁸. Enfin, dans (6), un « éclairage berlusconien » est un « éclairage qui passe nécessairement *par / à travers* Berlusconi » et notamment par le souvenir des épisodes de violence perpétrés contre les Roms à l’époque berlusconienne.

En tant qu’adjectifs – et donc d’unités lexicales à référence médiate – les *Np-ien* sont à l’origine d’usages discursifs multiples, qui varient suivant la nature du support nominal que ces adjectifs modifient, un support que nous appellerons dorénavant N recteur. Lorsque le N recteur est constitué d’une « entité de premier ordre » (Lyons, 1977 : 442), la modification assume la fonction d’une caractérisation ponctuelle (par exemple : les « techniques de consensus berlusconiennes », le « discours poutinien »). À ce niveau, il est fréquent que le N recteur soit métaphorique et qu’il présente des connotations négatives ou ironiques : la

⁸ Dans ces syntagmes, la tête nominale est en général métaphorique et sa fonction syntaxique présente, à notre avis, une parenté avec l’apposition : voir aussi, par exemple, le « guignol poutinien », correspondant à la construction de type appositif « ce guignol de Poutine ».

modification produite par le *Np-ien* est alors susceptible de renforcer les orientations axiologiques de l'ensemble (par exemple, un « bunga-bunga berlusconien ») ou de donner lieu à des associations foncièrement ambiguës. Cela se vérifie, par exemple, dans l'énoncé 7, où le syntagme « goulag poutinien » peut déclencher une interprétation plus ou moins figurale et plus ou moins péjorative⁹, suivant le positionnement idéologique du récepteur envers le régime politique de la Russie actuelle :

(7) « J'ai ces images de lui (d'André Glucksmann), si poignantes, face à Mikhaïl Khodorkovski juste sorti du goulag poutinien » (*Le Monde*, 10 novembre 2015¹⁰).

Enfin, quand le N recteur est constitué par une « entité de second ou de troisième ordre », le groupe nominal à *Np-ien* contribue à forger des sous-catégorisations socio-politiques, parfois contradictoires ou fantaisistes (le « néo-stalinisme », le « néotsarisme », « l'eurasisme » poutiniens ; le « populisme », le « vélinisme » berlusconiens, etc.).

Quoi qu'il en soit, dans tous les exemples considérés dans cette section, le *Np-ien* se réfère au porteur habituel du Np dont l'adjectif est morphologiquement issu, sans accomplir aucun transfert de propriétés sur un référent-cible extérieur : il réalise donc ce que nous proposons d'appeler une *modification endogène*. Celle-ci s'oppose à la situation où le dérivé du Np vise, sur un plan figural, un référent autre que le Np source (*cf.* exemple 1) : dans ce cas, le dérivé accomplit, lorsqu'il s'agit d'un adjectif *Np-ien*, une *modification exogène*. Or, il nous a paru intéressant, avant de considérer cette dernière, d'esquisser une illustration du comportement des *Np-ien* en régime de modification endogène, pour diverses raisons. En premier lieu, parce

⁹ Ainsi que nous l'avons remarqué dans la note précédente, nous soulignons que le vecteur figural concerne ici uniquement la tête nominale du syntagme. En revanche, ce que nous décrivons dans cet article comme une modification exogène se rapporte à l'emploi figuré de l'adjectif *Np-ien*.

¹⁰ Il s'agit d'un texte en hommage à André Glucksmann, écrit par Bernard-Henri Lévy.

qu'il s'agit d'un emploi qui a suscité moins d'intérêt, y compris dans les études morphologiques consacrées aux adjectifs anthroponymiques : plus précisément, les recherches ayant fait état du flottement possible de ces adjectifs entre emplois relationnel et qualificatif fournissent, de préférence, des exemples de modification exogène¹¹ alors que, comme nous l'avons montré, la tendance de l'adjectif *Np-ien* à assumer une fonction qualificante est observable aussi dans le cadre de la modification endogène. En deuxième lieu parce que, à ce niveau déjà, les adjectifs *Np-ien* s'avèrent des outils discursifs fort souples. Comme nous le constaterons dans la section suivante, leur interprétation fait appel à des connaissances extralinguistiques et interdiscursives relevant de la notoriété du Np base morphologique du dérivé : ainsi, par exemple, la compréhension de l'énoncé 6 s'appuie sur la référence aux événements concernant les Roms dans l'Italie berlusconienne de 2007 ; l'interprétation de (7) repose sur la connaissance du traitement des opposants dans la Russie poutinienne, etc. Cependant, c'est dans le régime de la modification exogène que la plasticité sémantique des *Np-ien* se manifeste le plus ouvertement et que les issues discursives se multiplient. C'est pourquoi nous allons nous pencher maintenant, de manière plus étendue, sur ce deuxième cas de figure.

2. La modification exogène : l'emploi figuré des *Np-ien*

Si le recours aux propriétés typiques du référent du Np base du dérivé n'est pas un trait exclusif de la modification exogène, celle-ci y a recours de manière systématique puisque,

¹¹ Dans ces études, la valeur qualificante est généralement illustrée par la possibilité de mettre en place une glose comparative en *comme*, permettant la transposition d'une propriété à un référent autre : ainsi, Lignon fournit l'exemple de « la politique giscardienne de X », signifiant « la politique *comme* celle de Giscard que mène X » (2000 : 91). Or, à notre avis, le relais comparatif rend certainement plus nette la valeur qualificante (*cf.* ci-dessous), mais il n'en constitue pas une condition nécessaire. En effet, la glose comparative est également possible sans changement de cible référentielle – donc en régime de modification endogène – comme le montrent des occurrences telles que : un « spread berlusconien », qui est un « spread *comme* celui de l'époque berlusconienne » ; un « bunga-bunga berlusconien », qui est un « festin orgiaque *comme* ceux pour lesquels Berlusconi est devenu célèbre ».

dans ce régime, l'adjectif *Np-ien* effectue, par voie figurale, le transfert d'une sélection de propriétés sur un référent autre que celui du Np constituant son origine déonomastique. L'exemple ci-dessous, qui traite du refus de Hachette de participer au Salon du livre de Paris en 2010, au prétexte de son prix exorbitant, montre bien ce dispositif :

(8) « Vu de l'extérieur, le geste [de Hachette Livre] a un côté très berlusconien : le plus riche qui veut mener la bataille contre une manifestation publique afin d'accroître son leadership stratégique sur le secteur » (*L'Obs, Rue 89*, 5 mars 2010).

Par rapport à la modification endogène, la modification exogène met en jeu, de manière encore plus cruciale, le rôle de « parangon » du référent attribué du Np, base du *Np-ien*, et en sollicite davantage le « noyau de notoriété », c'est-à-dire ce faisceau de descriptions identifiantes que Gary-Prieur appelle le « contenu » du Np (1994 : 51) et qui, dans une perspective plus générale, représente son « concept individuel¹² ». Dans notre analyse du comportement discursif des *Np-ien* en régime de modification exogène, nous reprendrons la terminologie de Gary-Prieur (1994), que nous avons déjà utilisée en 2016 : nous appellerons donc *référent initial* (Ri) le référent du Np base du dérivé (« Berlusconi », dans l'exemple 8) et *référent discursif* (Rd) le référent constituant la cible du transfert des propriétés (dans [8], le geste de Hachette Livre). Cependant, quant à la définition de la nature du lien figural, nous nous écartons ici de l'hypothèse d'un emploi métaphorique de l'adjectif déonomastique, que nous avons pourtant avancée dans notre analyse de *berlusconien* (Paissa, 2016). Dans cet article, nous avons opté pour la désignation de *métaphorique* à cause de l'affinité que nous voyions entre le comportement de l'adjectif dérivé du Np employé en modification exogène et le type d'emploi du Np permettant une « interprétation métaphorique » (Gary-Prieur, 1994),

¹² La notion de *contenu* de Gary-Prieur (1994) étant réservée aux emplois « modifiés », il serait plus judicieux de parler ici de « concept individuel » du Np (Laurent, 2010 ; 2016 b : 99). Toutefois, nous gardons le terme de *contenu* pour des raisons de cohérence, puisque nous empruntons d'autres termes à Gary-Prieur (1994).

habituellement décrit comme l'« emploi métaphorique » ou « antonomasique » du Np¹³. En effet, dans deux énoncés comme les suivants :

(9) « [...] les Français n'ont [pas] été invités à débattre du sort d'un patrimoine qui leur appartient et dont le berlusconien Sarkozy croit disposer à sa guise » (*Le Nouvel Obs*, 14/12/2009).

(10) « Éliminé dès le premier tour de la primaire de la droite, Nicolas Sarkozy ne deviendra donc pas le Berlusconi hexagonal » (blog *Rassembleurs et Solidaires*, 22 novembre 2016).

on opère, tant au moyen de l'adjectif « berlusconien » de (9) qu'à travers l'antonomase discursive « le Berlusconi hexagonal » de (10), un transfert figural de propriétés prélevées dans le « contenu » du Np représentant le Ri (Berlusconi) vers un autre référent, constituant le Rd (Sarkozy, en l'occurrence), ce qui nous avait autorisée à émettre l'hypothèse d'un fonctionnement analogue des deux constructions, relevant de la métaphore. Toutefois, la pertinence de la notion de métaphore à propos des emplois du Np du type (10) ayant été remise en cause avec des arguments qui nous paraissent convaincants (Laurent, 2010) et la tendance à reconnaître un rôle plus restrictif au vecteur métaphorique dans les constructions à Np s'étant répandue¹⁴, nous préférons l'abandonner ici. En revanche, nous adopterons le concept, puisé chez Prandi (1992 : 97) et Prandi & Orlandi (2011), d'« emploi dilaté » de l'adjectif, qui présente, entre autres, l'avantage d'être réservé à cette catégorie

¹³ La bibliographie portant sur les rapports entre la métaphore et l'antonomase est très vaste. Nous nous limitons donc ici à renvoyer à Jonasson (1991) ; Kleiber (1994) ; Flaux (1991 ; 2000) ; Leroy (2004 ; 2005 a) ; Laurent (2010).

¹⁴ On a actuellement tendance à réserver le terme de *métaphore* au cas de la métaphore directe, représentée par une construction *in praesentia* de type prédicatif (cf. « Marie a épousé Cicéron » vs « Marie a épousé un Cicéron », exemple que propose Laurent [2010] ; et « Ce type, c'est Chateaubriand » vs « Ce type, c'est un Chateaubriand », exemple proposé par Noailly [2016 : 112]).

grammaticale¹⁵. En effet, dans ce type d'emploi, le « conflit conceptuel », constituant chez Prandi la prérogative des figures, et notamment de la métaphore, est « contourné » puisqu'on peut aisément restituer la connexion constituant la possible « dilatation » de l'adjectif, susceptible d'atténuer la conflictualité et de diminuer l'« impertinence » de la modification adjectivale¹⁶. Ainsi, dans les exemples (8) et (9), le mot *berlusconien* accomplit une modification sémantiquement « impertinente » (à la différence des cas relevant de la modification endogène), puisqu'il attribue à un Rd des propriétés qui ne lui appartiennent pas en propre, mais qui relèvent du « contenu » du Np renvoyant au Ri. Le « contournement » du conflit est dû, dans ces énoncés, à la mise en place d'un relais de type comparatif (Sarkozy est qualifié de « berlusconien » parce qu'il se comporte *comme* Berlusconi est censé se comporter ; le refus de Hachette Livre présente un aspect *comparable* à un geste que pourrait accomplir Berlusconi). Tout en préservant la nature figurale – et donc « impertinente » – de la modification exogène, l'activation du relais comparatif estompe, voire évite le conflit, car son issue est immédiate, la solution étant, en même temps, l'effet d'une propriété formelle intrinsèque (inscrite dans l'instruction du suffixe *-ien*) et le résultat de la pression discursive et interdiscursive que comporte la mention du Np base du dérivé. Comme nous le verrons, l'influence du contexte peut être plus ou moins forte lors de l'« emploi dilaté » des *Np-ien*, certains éléments du co-texte discursif pouvant aider à sélectionner, au sein du « contenu » du Np, la propriété qui s'adapte le mieux à la comparaison mise en place (dans l'exemple 8, le co-texte aiguille l'interprétation vers l'immense richesse et le penchant monopolistique de

¹⁵ Les métaphores verbales et adjectivales ont un comportement spécifique, comme l'ont bien montré Prandi (1992) et Kleiber (1999: 123), ce dernier ayant précisé qu'elles réalisent des « violations de traits sélectionnels ».

¹⁶ Ces connexions sont généralement de type analogique, correspondant à la glose comparative, mais peuvent aussi être de type métonymique, traduisant un lien instrumental ou causal, etc. Prandi & Orlandi (2011) donnent un seul exemple, puisé chez les frères Goncourt, d'un adjectif suffixé en *-ien* (*ombrien*), issu d'un toponyme (*Ombrie*) et dont la « dilatation » correspond au lien analogique ou comparatif (à travers l'opérateur *comme*). Le lien comparatif, qui peut se réaliser également en régime de modification endogène (comme nous l'avons montré dans la note 11), est majoritaire dans notre corpus, devançant en fréquence la relation « de partisan » (*cf.* ci-dessous).

Berlusconi ; dans (9), il pousse le récepteur à prendre en compte la tendance berlusconienne à « disposer » sans trop de scrupules des biens nationaux). Enfin, dans un énoncé comme (9), la position référentielle du groupe nominal et l'antéposition de l'adjectif *Np-ien* (« le berlusconien Sarkozy ») signalent, au plan énonciatif, la construction d'un point de vue (PDV) de type « surplombant » (Rabatel, 2005), responsable de l'effet d'imposition d'un présupposé discursif (Biglari & Bonhomme, à paraître).

Comme nous l'avons déjà observé pour la modification endogène, l'adjectif *Np-ien* est à même, de cette manière, de déterminer des configurations diverses et d'assumer des fonctions discursives multiples, résultant de plusieurs conditionnements qui agissent de concert : la nature du N recteur, le rôle syntaxique que le groupe nominal à *Np-ien* occupe dans le discours, les influences simultanées du cadre énonciatif, du co-texte discursif et du contexte interdiscursif. Dans les paragraphes suivants, nous nous limiterons à illustrer quelques-uns de ces aspects : dans le premier point, nous nous pencherons principalement sur les caractéristiques sémantiques, morphosyntaxiques et énonciatives des modifications en *Np-ien* ; dans le deuxième, en revanche, nous illustrerons la fonction discursive qui nous a paru la plus saillante.

2.1. Les adjectifs *Np-ien* en emploi dilaté : gradualité et prédicativité

Ainsi que nous l'avons souligné dans la première section, les N recteurs qui peuvent être modifiés par les *Np-ien* sont de nature profondément différente : un clivage essentiel sépare notamment les noms de personnes et les noms de choses.

Avec les noms de personnes, les *Np-ien* réalisent en priorité des modifications à valeur « de partisan » : le N recteur est alors formé par un Np individuel ou par des noms de groupes collectifs (parti, courant, lobby, pays, etc.) :

(11) « Avec Fillon, Sarkozy fait en effet partie du courant poutinien des Républicains. Un courant contesté en interne, notamment par Hervé Mariton, autre candidat à la primaire, qui se dit “russophile” mais “anti-poutinien” » (*Le Point*, 24 mars 2016).

Dans un énoncé comme (11), l’adjectif *poutinien* a une signification « de partisan », semblable à celle qui se présente en modification endogène, cette valeur acquérant, de toute manière, des spécificités sémantiques dues à sa transposition dans un contexte étranger à celui d’origine du Ri. Dans l’exemple 11, *poutinien* devient synonyme de *poutinophile*, ou plus largement de *russophile*, c’est-à-dire que sa « dilatation » correspond à la paraphrase « *Np-phile* » : « favorable à la politique étrangère russe ou partageant les valeurs politiques et morales qu’incarne Poutine¹⁷ ». Cependant, alors qu’en régime de modification endogène, la notion « de partisan » n’entraîne pas nécessairement l’acquisition d’une fonction qualifiante de l’adjectif *Np-ien*, en modification exogène l’emploi « de partisan » se mue facilement en emploi qualifiant, le *Np-ien* exprimant toujours une manière de concevoir la politique et de gérer le pouvoir, incarnée de manière prototypique ou exemplaire par le référent attitré du Np. Ceci est largement confirmé par le comportement syntaxique de l’adjectif *Np-ien* en emploi « de partisan », lorsqu’il se trouve en régime de modification exogène : alors que, quand ils relèvent de la notion « de partisan » mais effectuent une modification endogène, ces adjectifs ne s’avèrent qu’exceptionnellement compatibles avec un opérateur de gradualisation et avec la fonction attributive¹⁸, l’adjectif *Np-ien*, en régime de modification exogène occupe volontiers la position prédicative et apparaît le plus souvent dans des constructions scalaires,

¹⁷ La connexion *Np-ien* / *Np-phile* n’est pas prise en considération par Prandi (1992), ni par Prandi & Orlandi (2011), parmi les connexions responsables de l’« emploi dilaté ». Toutefois, quand elle se vérifie dans le cadre de la modification exogène, cette connexion nous paraît assimilable aux autres typologies prévues par Prandi, ayant elle aussi, quand elle donne lieu à une qualification « impertinente », la fonction de « contourner » le conflit.

¹⁸ La valeur « de partisan » des adjectifs anthroponymiques s’avère généralement incompatible avec la graduation et avec le rôle syntaxique attributif, étant issue d’un lien relationnel (un ministre *poutinien* / un ministre *de* Poutine). En effet, en régime de modification endogène, ces adjectifs présentent les incompatibilités syntaxiques propres aux adjectifs relationnels (Bartning & Forsgren, 2010).

indiquant le degré de proximité par rapport au prototype représenté par le Ri. Ces caractéristiques sont réunies dans l'exemple suivant :

(12) « François Fillon est en effet le plus poutinien des prétendants à droite, quand Alain Juppé a toujours marqué une certaine distance » (*Le Figaro*, 29 octobre 2015).

Dans cet énoncé, le *Np-ien* indique une qualification politique du Rd (François Fillon) qui est prédicable et susceptible de se manifester à différents échelons. C'est en fonction de plusieurs paramètres qualitatifs (orientation en politique étrangère, conception plus ou moins autoritaire du pouvoir, adhésion à une morale traditionaliste, etc.) qu'a lieu la modification exogène par le *Np-ien*. Outre les individus, l'objet de la qualification peut être représenté par des entités collectives. Le *Np-ien* occupe alors généralement la position d'épithète : des associations telles que le « parti poutinien de France », le « lobby poutinien aux États-Unis », la « dérive poutinienne » de la Turquie ou de la Hongrie circulent dans l'interdiscours français et sont interprétables en relation à la même mosaïque de paramètres qualitatifs que l'adjectif contenu dans l'exemple 12.

En outre, comme nous l'avons déjà vu dans le cas de l'exemple 9, l'adjectif *Np-ien* présente la possibilité de figurer dans une expression référentielle définie, éventuellement employé en antéposition (ex. 13) ou dans une apposition de type descriptif¹⁹ (ex. 14) :

(13) « Dans le pays du très poutinien Viktor Orban, où les néo-nazis de Jobbik ont ramassé 20,5 % des voix aux dernières législatives, il n'est pas exclu que [...] » (*L'Obs*, 7 avril 2015).

¹⁹ Dans un énoncé comme (14) le fragment apposé apporte une « précision d'ordre descriptif, inutile à l'identification déjà faite, mais pragmatiquement pertinente dans le contexte » (Noailly, 2000 : 48). En effet, le segment apposé contient l'information qui, au point de vue argumentatif, joue le rôle le plus saillant.

(14) « C'est précisément ce qui se produit en Hongrie, pays de plus en plus poutinien » (*Le Temps*, 30 août 2014).

Les rangs syntaxiques de ces occurrences des *Np-ien*, respectivement attributif et appositif, favorisent l'« effet d'évidence » foncièrement idéologique (Guilbert, 2007) qui résulte, en (13), de la présupposition existentielle attachée au groupe nominal (Ducrot, 1972 : 230) et en (14), du statut d'information partagée, issue d'une « voix collective », qu'affiche le segment apposé. En outre, ces deux énoncés profitent du régime d'injonction discursive que produit le PDV en posture de sur-énonciation (Rabatel, 2005).

Si, au niveau syntaxique, l'« emploi dilaté » des adjectifs *Np-ien* avec des N recteurs de personne se laisse ramener aisément à la valeur « de partisan » c'est, en revanche, la glose comparative qui prédomine dans les occurrences où l'adjectif *Np-ien* modifie un N recteur de chose. Dans ce cas de figure, il s'agit en général d'un objet appartenant à l'univers du Ri, qui est reproductible dans l'univers du Rd, permettant ainsi de mettre en place une comparaison :

(15) « Le discours de Toulon [de Sarkozy, le 25 septembre 2008] était une farce, une gesticulation berlusconienne » (*Le Nouvel Obs*, 12 janvier 2009).

(16) « Lors du congrès du FN, Marine Le Pen a été réélue présidente avec 100 % des voix. Un score poutinien » (*Ouest-France*, 1^{er} décembre 2014).

Dans des énoncés comme (15) et (16), les adjectifs *Np-ien* réalisent un « emploi dilaté » de type analogique, parce qu'ils convoquent les paraphrases « une gesticulation *comme* celle que pourrait faire Berlusconi » et « un score *comme* celui de Poutine ». Au niveau de l'interprétation, l'emploi de ces qualificatifs présuppose, plus encore que dans la série des exemples 11 à 14, des connaissances interdiscursives communes, voire une connivence

idéologique, comportant un réseau d'appréciations partagées avec le récepteur. En effet, l'adjectif essaie d'infléchir la portée axiologique de la comparaison implicite : ainsi, dans l'exemple 15, le discours de Sarkozy du 25 septembre 2008 est-il défini comme une « gesticulation berlusconienne » parce qu'il est jugé inutile et relevant de la pure propagande. De même, la tournure « score poutinien » de l'exemple 16 mobilise la mémoire des résultats plébiscitaires du président russe : devenue quasiment routinière dans le langage médiatique face à une victoire écrasante aux élections, cette expression peut néanmoins réactiver des connotations négatives attachées au Ri (Poutine) qui, de façon apparemment anodine, se transposent sur le Rd.

Par ailleurs, des occurrences sont attestées dans notre corpus où l'intention du locuteur ayant recours au *Np-ien* est certainement malveillante. Cela se produit, par exemple, dans le propos suivant :

(17) « “Procès poutinien”, a tonné un avocat de la défense » (*Libération*, 15 mars 2010).

La qualification de « procès poutinien », avancée par un défenseur au terme de l'action judiciaire contre le cabinet américain de détectives privés Kroll, accusé de trafic de fichiers confidentiels, traduit un jugement extrêmement critique. Au moyen de l'adjectif *poutinien*, celui-ci tire parti des réserves et perplexités occidentales envers la justice russe (« procès poutinien » évoque, de plus, la mémoire des célèbres « procès staliniens »), pour insinuer que le tribunal français n'a pas suivi, contre Kroll, une procédure transparente ou que l'issue du procès était jouée d'avance.

Restent à considérer, parmi les associations du *Np-ien* avec un élément concret, les cas où le N recteur désigne un détail physique ou comportemental caractérisant à la fois le Ri et les Rd visés par la modification avec *Np-ien*. Cependant, nous allons considérer cette situation au

paragraphe suivant, puisque l'identification à travers un trait corporel correspond, en général, à une stigmatisation de l'*ethos* de la personne dont on parle.

2.2. L'adjectif *Np-ien* comme marqueur éthotique

La fonction de caractériser, par voie analogique, l'*ethos* des personnes faisant l'objet de la prise de parole, constitue la fonction préférentielle la plus fréquente des adjectifs examinés dans notre corpus, qui assument ainsi le rôle de « marqueurs » éthotiques.

Le marquage éthotique peut avoir lieu grâce à l'évocation d'un aspect physique ou comportemental ponctuel ou moyennant des modalités dont la portée sémantique est plus générale.

Dans le premier cas de figure, le *Np-ien* s'applique ironiquement à une posture, à un rictus ou à une partie du corps. À l'instar du célèbre « menton mussolinien », qui a été épinglé chez Jospin, Mitterrand, Netanyahu, Chirac et, plus récemment, Manuel Valls, nous avons enregistré le « sourire berlusconien » de Tony Blair, le « regard bleu acier », l'allure machiste et le « physique poutinien » de Donald Trump, de Gérard Depardieu, de Daniel Craig, etc. La qualification que réalise le *Np-ien*, quand il devient l'épithète d'un nom représentant un segment ou une synecdoque du langage corporel d'un personnage public, contribue à en dessiner une sorte de caricature, laissant ouverte la possibilité que des allégations supplémentaires, liées à la notoriété – éventuellement négative – du Ri, accompagnent la comparaison mise en place par l'adjectif, au niveau de sa réception. Ces modifications à fondement comparatif mettent donc en jeu un aspect particulier de l'*ethos*, c'est-à-dire sa *corporalité* : bien qu'elles ne se réfèrent pas au locuteur, mais au délocuté, ces qualifications traduisent efficacement le caractère « incarné » de la représentation de l'*ethos* (Maingueneau, 2002).

Cependant, d'autres cas de figure se présentent où l'adjectif *Np-ien* joue de plus belle avec le vague des qualifications qu'il produit. Avant tout, il lui est possible d'assumer une valeur prédicative générique, comme lorsqu'il est utilisé en tant qu'attribut, ce qui se vérifie dans les énoncés ci-dessous :

(18) « Jean-Luc Mélenchon ? Trop colérique, trop poutinien surtout. Ingérable » (*Valeurs actuelles*, 14 avril 2016).

(19) « Obélix ? Tellement plus que ça. Rageur et mélancolique, vulgaire et céleste, poutinien et durassien, sincère et diablement joueur » (*Le Point*, 2 octobre 2014).

Dans ces exemples, le sens que peut prendre l'adjectif *poutinien* est certes de nature éthotique, mais son interprétation est presque totalement assignée au co-énonciateur, qui fait face à un cumul hétérogène de qualités attribuées au délocuté. Cet effet est particulièrement manifeste dans l'énoncé 19, ayant pour objet Gérard Depardieu, le « Gégé russe ».

Cependant, l'élargissement sémantique maximal est atteint lorsque l'adjectif *Np-ien* est utilisé en tant qu'épithète de noms à l'assiette indéfinie, comme *allant, ton, profil, style, modèle, etc.* Cet emploi donne lieu alors à une galerie de pseudo-portraits aux caractérisations hybrides, dans lesquelles le partage est difficile à faire entre les dimensions physique, anthropologique et socio-politique. Dans l'illustration qui suit, nous nous contenterons de suivre un critère de montée en généralité du N recteur auquel le *Np-ien* peut s'appliquer :

(20) « Le tropisme poutinien du chef du gouvernement hongrois paraît parfois irrationnel » (*L'Express*, 18 février 2015).

(21) « [...] ce qu'il [François Fillon] partage avec tous les leaders de la droite, c'est un très étrange tropisme poutinien, au moment même où le président russe redécouvre les charmes de l'Empire et adopte une vision complotiste de l'Histoire » (*Le Point*, 9 avril 2015).

Des énoncés comme (20) et (21) présentent, en tant que N recteur, un mot indéterminé tel que « tropisme » : autant que le mot « style » (cf. le « style très / trop berlusconien » souvent reproché à Sarkozy), celui-ci renvoie à une manière de gérer son image publique, son *ethos*, qui relève encore d'une dimension individuelle. Toutefois, d'autres modifications du *Np-ien* peuvent concerner globalement un pays, un modèle de civilisation : un adjectif comme *poutinien* s'applique alors à des N recteurs au sémantisme très large, tels que *mode*, *esprit*, *doxa*, *vision du monde*, et les groupes nominaux instituent de la sorte des catégories anthropologiques et éthotiques nouvelles, suffisamment vastes et souples pour que chacun les adapte à sa mesure et à ses besoins :

(22) « On sent en France monter l'esprit poutinien. Devant la barbarie, il est temps de rétablir des pouvoirs forts » (*Les Échos*, 27 novembre 2015).

(23) « Marine Le Pen partage une vision "poutinienne" du monde » (*L'Obs*, 8 octobre 2015).

Le co-texte peut, dans ces cas-là, offrir des indices sur le sens que l'attribution convoque : dans (22), c'est la nostalgie française de l'homme à poigne qui justifie la qualification de *poutinien* ; dans (23), comme dans plusieurs occurrences semblables, la qualification en *Np-ien* n'est en revanche qu'une coquille vide, qu'on peut remplir de valeurs sémantiques et idéologiques différentes, depuis le plan moral (défense de la triade « famille, patrie, religion »), jusqu'à celui de la politique nationale et internationale (traitement de l'opposition interne, attitude néo-impérialiste envers les pays environnants, etc.). Les pistes interprétatives des co-énonciateurs peuvent emprunter de multiples directions.

3. Conclusion

Dans le terrain fort vaste et quasiment inexploré des dérivés du Np et de leur comportement en discours, nous avons abordé le groupe circonscrit des adjectifs dérivés du Np des hommes politiques et avons essayé d'illustrer la forte rentabilité discursive qui caractérise ces néologismes, dans des situations que nous avons ramenées aux modalités fondamentales de la modification adjectivale qu'ils opèrent – l'endogène *vs* l'exogène – deux formes de caractérisation et de qualification souvent mal distinguées et présentant des comportements sémantiques et discursifs communs, ainsi que des aspects syntaxiques, énonciatifs et sémantiques spécifiques. Bien que limitée à cet ensemble restreint, notre analyse a montré l'intérêt que pourrait revêtir une étude générale de la conduite discursive des dérivés du Np. En effet, dans le cadre d'une observation globale de ce phénomène, des questions de taille nécessiteraient d'être approfondies :

(i) concernant les autres typologies de dérivés, notamment les verbes et les déverbaux, à l'image de ceux qui sont présents dans l'exemple 1, il serait extrêmement instructif d'identifier les traits communs et les traits spécifiques de chaque typologie et les relations qu'elles peuvent établir entre elles, ainsi qu'avec le co-texte discursif local ou le contexte interdiscursif général ;

(ii) concernant les adjectifs *Np-ien*, il reste à mettre au jour des différences éventuelles de comportement discursif, suivant un certain nombre de variables, telles que : la nature du Np source de la dérivation (des divergences sont, par exemple, prévisibles entre les anthroponymes et les toponymes) ; le degré de lexicalisation de l'adjectif *Np-ien* et sa capacité d'adaptation aux changements du « contenu » du Np dont il est issu. À ce propos, l'adoption d'une optique diachronique serait souhaitable, qui permettrait de vérifier, dans un corpus discursif, si des formations plus anciennes (comme *gaullien*, *mussolinien*, etc.)

présentent, dans le discours contemporain, une gamme d'emplois qualificatifs et figurés plus libre et variée ou, à l'inverse, plus contrainte et réduite que des constructions récentes, soumises aux variations que subissent les *realia* référentiels auxquels les *Np-ien* renvoient.

Bref, faisant référence à la notion de *seuil* évoquée dans les travaux sur le Np les plus récents (Laurent, 2016a : 8), dont, par ailleurs, s'inspire ce recueil d'études, on pourrait conclure qu'un « seuil interne » (Hilgert, 2016) supplémentaire du Np se profile, quand celui-ci est source d'une dérivation morphologique et que les enjeux du discours portent sur son « contenu » ou « noyau de notoriété ». En effet, les différents emplois discursifs auxquels se plient les formations issues du Np d'hommes politiques exploitent les valeurs préalables, « prédiscursives » (Paveau, 2006), du « contenu » des Np, tout en produisant des distorsions de ce noyau sémantique, contribuant ainsi à son évolution. La construction en *Np-ien* constitue, par ailleurs, une façon supplémentaire de « mettre en scène » un personnage public à travers son Np, qui s'ajoute à un système déjà fort riche en langue française (Noailly, 2016 : 118), par rapport auquel sa place mériterait d'être mieux définie.

À ce « seuil », le Np apparaît bien comme un « désignateur souple », jouant le rôle d'organisateur de nos connaissances extralinguistiques et interdiscursives (Jonasson, 1994 ; Paveau, 2009)²⁰ et de formidable outil pour la construction de positionnements axiologiques et de représentations collectives, dont le marquage éthotique constitue la manifestation la plus évidente. Utilisé massivement dans le langage médiatique, le *Np-ien* s'avère enfin, comme nous l'avions déjà montré dans notre précédente étude (Paissa, 2016), un puissant et redoutable moyen de manipulation idéologique.

²⁰ D'autres qualificatifs du Np sont attestés dans la littérature : sur le moule de « désignateur rigide », on trouve « flottant » (Noailly, 2005), « souple » (Paveau, 2009), « diaphane » (Laurent, 2010). Par ailleurs, dans l'approche discursive des Np, les expressions métaphoriques foisonnent, qui restituent l'idée de la densité, voire de l'« épaisseur », du « feuilleté » sémantiques du Np.

Bibliographie

BARTNING, I. (1976). *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*. Stockholm : Göteborgs Offsettryckeri.

BARTNING, I. & FORSGREN, M. (2010). « Les adjectifs relationnels revisités : les adjectifs ethnonymes, toponymes et anthroponymes ». In : Goes, J. & Moline, E. (dirs), *L'Adjectif hors de sa catégorie*. Arras : Artois Presses Université, p. 77-96.

BARTNING, I. & NOAILLY, M. (1993). « Du relationnel au qualificatif : flux et reflux ». *L'Information grammaticale* 58, p. 27-32.

BIGLARI, A. & BONHOMME, M. (dirs) (à paraître). *La Présupposition entre théorisation et mise en discours*. Paris : Classiques Garnier.

BÜCHI, E. (1991). « Contribution à l'étude des déonomastiques galloromans : Index des éponymes dans le *FEW* ». *Nouvelle revue d'onomastique* 17-18, p. 139-152.

BÜCHI, E. (1993). « Le traitement des déonomastiques dans le *FEW* ». In : Hilty, G. (éd.), *Actes du XX^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Zürich, 1982)*, t. IV. Tübingen-Basel : Francke Verlag, p. 69-78.

DUCROT, O. (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.

FLAUX, N. (1991). « L'antonomase du nom propre ou la mémoire du référent ». *Langue française* 92, p. 26-45.

FLAUX, N. (2000). « Nouvelles remarques sur l'antonomase ». *Lexique* 15, p.117-144.

FONTANT, M. (1998). « Sur le traitement lexicographique d'un procédé linguistique : l'antonomase de nom propre ». *Cahiers de lexicologie* 73, p. 5-41.

GARY-PRIEUR, M.-N. (1994). *Grammaire du nom propre*. Paris : PUF.

GARY-PRIEUR, M.-N. (2016). « Le nom propre comme catégorie de la grammaire ». *Langue française* 190, p. 45-64.

GUILBERT, T. (2007). *Le Discours idéologique ou la Force de l'évidence*. Paris : L'Harmattan.

HILGERT, E. (2016). « Seuils internes du nom propre : un point de vue sémantique ». *Langue française* 190, p. 79-92.

JONASSON, K. (1991). « Les noms propres métaphoriques : construction et interprétation ». *Langue française* 92, p. 64-81.

JONASSON, K. (1994). *Le Nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

KIM, M. S. (1995). « Sur les adjectifs de relation dérivés de noms propres ». *Le Français moderne* LXIII-1, p. 42-54.

- KLEIBER, G. (1994). « Y a-t-il de la métaphore sous les noms propres en antonomase ? ». *Studia Romanica Posnaniensia* 19, p. 37-52.
- KLEIBER, G. (1999). « Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux ». In : Charbonnel, N. et Kleiber, G. (dirs), *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris : PUF, p. 83-134.
- KLEIBER, G. (2016). « Noms propres : dénomination et catégorisation ». *Langue française* 190, p. 29-44.
- KOREN, R. (2012). « Langage et justification implicite de la violence : le cas de l'“amalgame” ». In : Aubry, L. & Turpin, B. (dirs), *Victor Klemperer : Repenser le langage totalitaire*. Paris : Éditions du CNRS, p. 93-105.
- LAURENT, N. (2010), *La Part réelle du langage. Essai sur le nom propre et sur l'antonomase de nom commun*. Thèse de doctorat : université Paris-Sorbonne (Paris IV).
- LAURENT, N. (2016a), « Présentation ». *Langue française* 190, p. 5-14.
- LAURENT, N. (2016b), « Le nom propre désigne-t-il une occurrence ? ». *Langue française* 190, p. 93-107.
- LECOLLE, M. (2009). « Changement de sens du toponyme en discours : de *Outreau* “ville” à *Outreau* “fiasco judiciaire” ». In : Lecolle, M., Paveau, M.-A. & Reboul-Touré, S. (dirs), *Le Nom propre en discours*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 91-106.
- LEROY, S. (2004). *Le Nom propre en français*. Paris : Ophrys.
- LEROY, S. (2005a). *De l'identification à la catégorisation. L'antonomase du nom propre en français*. Louvain-Paris : Peeters.

LEROY, S. (2005b). «Les dérivés de noms propres dans le *Tlfi* : quelles bases pour quel sens ? », *Corela*, <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1146>.

LEROY, S. (2005c). « Présentation ». *Langue française* 146, p. 3-8.

LEROY, S. (2005d). « L'emploi exemplaire, un premier pas vers la métaphorisation ? ». *Langue française* 146, p. 84-98.

LEROY, S. (2008). « Les noms propres et la dérivation suffixale ». *Neuphilologische Mitteilungen* 109, p. 55-71.

LIGNON, S. (2000). *La Suffixation en -ien. Aspects sémantiques et phonologiques*. Thèse de doctorat : université de Toulouse-Le Mirail (Toulouse II).

LYONS, J. (1977). *Semantics*, vol. 2. Cambridge : Cambridge University Press.

MAINGUENEAU, D. (2002). « Problèmes d'ethos ». *Pratiques* 113-114, p. 55-67.

NOAILLY, M., (2000), « Apposition, coordination, reformulation dans les suites de deux GN juxtaposés ». *Langue Française* 125, p. 46-59.

NOAILLY, M. (2005). « Être Chateaubriand ou rien ». *Langue française* 146, p. 39-52.

NOAILLY, M. (2016). « Faire du Np ou l'art du plagiat ». *Langue française* 190, p. 109-120.

PAISSA, P. (2016). « L'adjectif *berlusconien* dans la presse française. Une illustration de l'emploi métaphorique d'un dérivé du nom propre en discours ». *Mots, les langages du politique* 110, p. 155-170.

PAVEAU, M.-A. (2006). *Les Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

PAVEAU, M.-A. (2009). « De Gravelotte à Bir Hakeim. Le feuilleté mémoriel des noms de bataille ». In : Lecolle, M., Paveau, M.-A. & Reboul-Touré, S. (dirs), *Le Nom propre en discours*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 137-150.

PRANDI, M. (1992). *Grammaire philosophique des tropes*. Paris : Minuit.

PRANDI, M. & ORLANDI, A. (2011). « Les emplois figurés des adjectifs : un bilan ». In : Amiot, D., De Mulder, W., Moline, E. & Stosic, D. (dirs), *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux*. Bern : Peter Lang, p. 161-174.

RABATEL, A. (2005). « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sous-énonciation ». In : Bres, J., Haillet, P., Mellet, S., Nolke, H. & Rosier L. (dirs), *Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques*. Bruxelles : Duculot, p. 95-110.

SCHWEICKARD, W. (1989). « Le traitement des formes déonomastiques dans la lexicographie française ». In : Kremer, D. (éd.), *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Trèves, 1986)*, t. IV. Tübingen : Niemeyer, p. 242-253.

SIBLOT, P. & LEROY, S. (2000). « L'antonomase entre nom propre et catégorie nominale ».

Mots, les langages du politique 63, p. 89-104.

VAXELAIRE, J.-L. (2016). « De la définition linguistique du nom propre ». *Langue française*

190, p. 65-78.